Sommet des Terriens

Antoine BLOCIER

Fondation Gabriel Péri

Sommet des Terriens.

1.

28 juillet, Paris 10 h 30 - *9 h 30 GMT*. Branle-bas de combat au dernier étage de la grande tour de la Défense. L'*Eurasian* vient d'être arraisonné à deux-cents milles marins au large du Portugal. Ce supertanker de classe *Ultra Large Crude Carrier* et ses trois millions de barils de brut sont attendus au Havre sous huitaine. De mémoire de piliers de l'entreprise, jamais un contrôle de bateau et de sa cargaison ne s'était réalisé aussi loin des côtes, qui plus est dans les eaux internationales. Aucun message des autorités maritimes ni du navire ne parvient plus au siège. Quelque chose cloche, des vérifications s'imposent avant d'alerter le Quai d'Orsay et l'Élysée.

28 juillet, Doha 13 h 40 - *9 h 40 GMT*. Le *Rasheeda*, fleuron des méthaniers de type Qatarmax est bloqué au port de Ras Laffan. Toute l'informatique et l'électronique de bord y sont hors d'usage. Le bug absolu. Les plus brillants spécialistes qatariens sont missionnés par l'émir en personne. Tamim ben Hamad Al-Thani ne supporte pas que les milliards investis dans le *soft power* imaginé pour placer son petit État au centre de la réflexion diplomatique et économique internationale, souffre du moindre grain de sable qui viendrait enrayer sa mécanique bien huilée.

28 juillet, Rabat 9 h 50 - *9 h 50 GMT*. La totalité de l'électricité du réseau Desertec est délestée de sa destination originelle vers l'Europe pour être redirigée sur le continent africain. Les panneaux photovoltaïques à perte de vue, déployés en plein désert marocain pour alimenter les pays de l'autre rive de la Méditerranée n'obéissent

plus au logiciel de gestion des flux. Il semble que quelqu'un, quelque part, ait pris le contrôle des installations.

28 juillet, Moscou 13 h - *10 h GMT*. Les bureaux de Gazprom sont envahis de manifestants. Tracts à la main, ils exigent que ses faramineux bénéfices reviennent au peuple, en attendant un rétroplanning crédible de la cessation de cette activité des plus polluantes. Alexeï Miller, son PDG et intime de Vladimir Poutine est séquestré, bâillonné, puis exfiltré *manu militari* dans une énorme Aurus Komendant noire vers une destination inconnue.

28 juillet, Barrage des Trois gorges 18 h 40 - *10 h 10 GMT*. Le bruit du petit monomoteur de tourisme ne s'entend même pas dans le vacarme des puissantes vannes de régulation du niveau d'eau, mais la banderole qu'il tire derrière lui et dessine un trait dans le ciel sans nuage ne passe pas inaperçue. On y revendique un traitement aussi respectueux des hommes et de la biodiversité que sa construction l'a été pour la planète. En un mot : bravo pour la lutte contre les gaz à effet de serre et grosses réserves sur la gestion du million d'habitants déplacés et d'espèces menacées.

28 juillet, New York, Londres, Paris, *10 h 20 GMT*. L'Associated Press, Reuters et l'Agence France-Presse reçoivent simultanément un même communiqué signé *Sommet des Terriens*. Le texte revendique les actions qui viennent de se dérouler au cours de l'heure précédente dans divers endroits du globe. De plus, il annonce le *black-out* total des principales villes ou capitales pendant trois heures et à tour de rôle à compter de la semaine à venir. Suit une liste : Washington, Toronto, Sao Paulo, Johannesburg, Melbourne, New-Dehli, Shanghai, Tokyo, Moscou, Bruxelles, Londres.

Les ordinateurs des journalistes frôlent la surchauffe, les spécialistes s'assurent de la véracité des opérations mentionnées. Les informations contrôlées et les recoupements effectués, il y a

lieu de réellement s'inquiéter de la menace de coupures générales d'électricité dans les plus vastes agglomérations du monde. Les ambassades et les palais présidentiels sont fébriles. Personne n'a jamais entendu parler de *Sommet des Terriens*. Groupe d'activistes ou organisation criminelle ?

2.

Trente années au rythme des grands rendez-vous planétaires où le vivant et la survie de la Terre étaient analysés, disséqués… Trente années d'espoirs fous, de projets, d'engagements et de promesses aussitôt balayés par autant de déconvenues, de renoncements, d'abandons et de trahisons… Trente années de patience dont Rio ne voulait plus entendre parler. Basta ! Maintenant, il était impératif d'agir de façon plus radicale.

Ses parents avaient été précurseurs de la lutte pour l'environnement en général et pour le climat en particulier, dès lors que l'on avait compris la responsabilité de l'activité humaine dans le réchauffement et le dérèglement climatique. Fous d'informations, le mouvement du monde et des sociétés les intéressait au plus haut point. Ils avaient été attentifs à la conférence des Nations unies sur l'environnement humain de Stockholm, passionnés par ce qui allait devenir le premier sommet de la Terre de Nairobi, bien qu'écœurés par l'indifférence manifeste des États-Unis, et franchement enthousiasmés par celui de Rio en 1992. Un « vrai » sommet de la Terre, avec une prise de conscience partagée de l'urgence à modifier les comportements individuels, ceux des entreprises, ceux des États.

Leur fils naquit dans l'euphorie du moment. Tout naturellement, ils le baptisèrent Rio.

Dans sa petite bourgade berrichonne, Rio n'avait pas un prénom

facile à porter, mais très vite son charisme, son intérêt pour autrui et sa grande culture en firent un garçon admiré de ses congénères et la fierté de ses professeurs.

Rio aimait les gens, avec leurs qualités autant que leurs défauts. Ses parents avaient été des militants, souvent dans des réunions, sur les marchés pour faire entendre leurs voix, dans des meetings pour sentir le frisson de n'être pas seuls… Rio passait beaucoup de son enfance et de son adolescence à les accompagner ou devant des écrans d'ordinateur à se documenter, à tenter de comprendre, à participer à des forums de discussion.

C'est sur une plateforme consacrée à la biodiversité qu'il fit la rencontre informatique de Kyoto. De cinq ans sa cadette, elle avait vécu le même délire parental que lui (des parents militants, très impliqués dans les réunions préparatoires de la COP3[1]). Elle aussi avait hérité du nom de la conférence internationale du moment. Elle habitait Sidney, mais grâce à l'Internet, elle était partout chez elle. Le monde était sa maison, les Terriens sa famille.

Cette particularité de prénom et la singularité de leurs parcours les unirent immédiatement. Vibrant aux mêmes valeurs, ils devinrent des jumeaux de microprocesseurs. Elle l'avait initié au *Darknet*, un lieu de débat sans entrave. De fil en aiguille, dans presque chaque pays, ils tissèrent des liens avec d'autres jeunes — et parfois avec des anciens encore plus âgés que leurs propres parents. Celui qui allait être la pierre angulaire de leurs luttes, se prénommait Amrish et vivait à Bombay, aux limites du plus indécent *slum* de la mégalopole. L'extrême pauvreté qui côtoyait les paillettes de Bollywood et la modernité informatique la plus extravagante le révoltait depuis qu'il pensait par lui-même. Il travaillait à la maintenance et l'actualisation de la plus grosse entreprise informatique du monde, de celles qui œuvrent dans l'ombre des mastodontes de la Silicon Valley. Le numérique n'avait aucun secret pour lui, il était sans doute le *hacker* le plus doué et le plus discret de sa génération. Quelques administrations et grands trusts en avaient fait les frais.

[1] Conférence des parties

La plupart des membres de leur communauté maniaient le clavier avec une maestria redoutable. Ils pouvaient prendre le contrôle de logiciels ultraperfectionnés. Peu leur résistaient.

Ceux qui n'utilisaient les ordinateurs qu'en citoyens lambda possédaient des atouts complémentaires. Les uns en vidéo et communication, les autres en actions coup de poing sur le terrain. Ils savaient comme personne surgir sur le lieu d'une opération, la mener à bien et disparaitre aussitôt sans laisser aucune trace de leur passage.

Toutes et tous avaient une couverture officielle de femmes et d'hommes parfaitement intégrés dans leurs sociétés respectives.
Ce n'est pas par amour du secret qu'ils préféraient la clandestinité, mais par souci d'efficacité. Raison pour laquelle ils ne se rencontraient jamais physiquement. Sauf les acteurs des opérations coups de poing. Hop ! sitôt fait, sitôt séparés.

Rio et Kyoto étaient des coordinateurs plus que des chefs. Ils répugnaient à donner des ordres ou des consignes, en adéquation avec leur principe chipé à une chanson du folklore breton « à chacun, l'âge venu, la découverte ou l'ignorance ».

Ainsi était né *Sommet des Terriens*. Rio devait bien ce clin d'œil aux premiers à avoir osé croire à un sursaut d'humanité pour tenter de sauvegarder leur planète.

Or, depuis celle de Rio, les COP s'enchaînent, avec des hauts et des bas dans les prises de décisions. Même si Kyoto et Paris restaient de bons exemples, il y avait loin de la coupe aux lèvres. Aucune résolution n'est contraignante. Pour obtenir la signature d'un État important, il ne faut pas le brusquer, le laisser déclarer des « intentions ». Le plus souvent sans réelle portée, il y a toujours une bonne raison pour remettre à une date ultérieure. « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs » est la parfaite illustration de phrases choc, jamais suivies d'effets. Aujourd'hui, tout l'immeuble est en cendres et nous continuons d'avoir l'œil rivé sur les indices des taux de profit et les

soubresauts de la Bourse.

Le monde avait changé. Si l'avenir de la Terre était toujours l'enjeu premier, celui de ses habitants devenait chaque jour davantage une préoccupation.

Rio, Kyoto, Amrish et les autres ne pouvaient plus se contenter de cette seule volonté de préservation de la planète bleue. À quoi pourrait bien servir un globe « propre » qui n'y tourne plus rond, car une partie de ses occupants y vit mal et n'a aucune chance d'améliorer son quotidien ?

Ils ne voulaient plus entendre parler des familles mortes dans des incendies pour avoir tenté de se réchauffer dans des appartements vétustes…

Ils ne supportaient plus l'idée que des pays manquent d'hôpitaux, faute d'énergie pour les construire et les faire fonctionner…

Ils n'admettaient pas que des générations soient privées d'éducation parce qu'il n'y a ni écoles ni universités…

Ils refusaient que des millions de gens n'aient pas accès à l'eau par manque de système de pompage, de traitement et de distribution…

Ils n'acceptaient pas le discours ambiant sur la sobriété énergétique. Bien sûr, il ne fallait pas gâcher inutilement ce trésor, mais pour les membres du *Sommet des Terriens*, la solution ne pouvait être que globale et passerait non par moins, mais par plus d'énergie. Plus propre, mieux répartie sur les continents, plus démocratiquement contrôlée.

Ils n'opposaient pas protection de la planète et développement des peuples. Leur écologie n'était pas dogmatique et binaire, ils prônaient la mixité en tout. Y compris en suggérant le maintien d'une part d'énergie fossile pour faire fonctionner les groupes électrogènes en cas de panne sur des infrastructures importantes.

Ils avaient fait du droit à l'énergie pour tous, la boussole de leurs revendications. Ils avaient beau tourner les problèmes dans tous les sens, tout y ramenait.

L'accumulation de ces préoccupations leur avait imposé les actions du 28 juillet. Jour du dépassement, date à laquelle l'humanité a consommé l'ensemble des ressources écologiques que la Terre peut produire en une année et entame le capital des années à venir.

3.

On riait jaune chez Total. L'*Eurasian* n'avait pas été victime de l'inspection tatillonne d'une administration zélée, mais la proie d'un acte de piraterie moderne. Communications brouillées, informatique contrôlée à distance et le supertanker piloté par une machine planquée on ne savait où sur le globe en direction de Luanda.

Les sols et sous-sols de l'Angola et de bien d'autres pays étaient exploités sans vergogne par les Occidentaux. Les hydrocarbures, bien sûr, mais aussi les terres rares si précieuses, les diamants, l'or, le bois et, depuis peu, des légumes frais pour la consommation européenne alors que les autochtones n'en cuisinent pas. Les bénéfices étaient énormes, mais une grande partie de leurs populations vivait sous le seuil de pauvreté. Rio et ses amis se doutaient bien que les trois millions de barils ne seraient pas redistribués aux gens — que pourraient-ils bien faire de brut non raffiné ? — mais l'action était symbolique.

Sommet *des Terriens* se voulait pédagogue afin de ne pas faire passer ses militants pour de vulgaires terroristes. La terreur se situait du côté des possédants. L'avenir sombre était déjà là et il leur fallait lutter contre les multinationales, contre les États aveugles, contre les gouvernements corrompus, contre la fatalité ambiante qui empêche de mobiliser les foules.

Au Qatar. Pour cause d'invasion de l'Ukraine par les Russes, les commandes de GNL[2] ont fait un bond spectaculaire. Or, pour *Sommet des Terriens*, il n'y avait aucune raison pour que voir le jour

[2] Gaz naturel liquéfié

ici te fasse riche et bien portant, et ailleurs t'oblige à crever de faim toute ta vie pour, tôt ou tard, tenter la migration. Combien de morts sur les routes de l'exode ? Alors, si un groupe clandestin était capable de bloquer des navires, de clouer des avions au sol et de couper le courant où il voulait et quand il voulait, tout le système s'écroulait.

Au Maroc, les migrants étaient tirés comme des lapins aux enclaves de Melilla et Ceuta, mais l'électricité des panneaux solaires traversait la Méditerranée sans entrave. La liberté de circulation devait être la même pour les humains que pour les biens de consommation, les capitaux et les énergies.

À Pékin, les déclarations du *Sommet des Terriens* agaçaient. « Il faudrait savoir ce qu'ils veulent au bout d'un moment, pestait un dignitaire du régime. Ces activistes, sortis de nulle part, réclament l'abandon des énergies fossiles, mais engueulent ceux qui construisent des barrages géants qui feront économiser des milliards de tonnes de charbon ». Il ne dit pas un mot sur la véritable critique de ces chantiers pharaoniques : la considération des peuples et la préservation des écosystèmes.

Rio et Kyoto se sont souvent disputés sur le sujet :

— C'est tout de même bien d'aller dans le sens des énergies propres et renouvelables, non ? argumentait la jeune femme.

— Oui, mais on ne peut pas prétendre faire le bonheur des gens contre leur volonté, lui répondait Rio. Une mesure autoritaire nous habitue à accepter, à laisser faire sans chercher à comprendre. C'est sans doute plus brutal que les injonctions sournoises des États de pays développés à la sobriété énergétique et aux tarifs démentiels des carburants et de l'électricité… Mais c'est le même principe : ne pas autoriser les populations à croire qu'elles auraient leur mot à dire. Tant qu'il y a du profit à en tirer, les grosses sociétés se fichent bien de le réaliser dans une dictature ou dans un système qui se donne des airs plus vertueux. L'important pour elles reste le fric et la distribution des dividendes. Quitte à arroser quelques despotes ici ou là.

De leur côté, les services secrets les plus puissants remuaient ciel et terre pour mettre la main sur les auteurs des opérations coup de poing et des piratages que la planète venait de subir en quelques heures. Tout occupés à traquer les terrorismes religieux, l'espionnage industriel et les conséquences des guerres existantes et celles à redouter, ils avaient négligé les actions militantes sortant du cadre classique.

Ce coup de semonce du 28 juillet les obligea à réagir et, lorsque la CIA, le MI6, le FSB ou le Mossad déploient les grands moyens, cela va très vite. Les meneurs du *Sommet des Terriens* furent rapidement identifiés, localisés et des bataillons armés jusqu'aux dents s'apprêtaient à les interpeller. Or, Amrish leur avait installé des systèmes d'alerte expérimentaux encore inconnus des grandes officines de renseignements. La plupart des référents du mouvement dans chacun des pays purent y échapper. Pas tous.

Rio proposa une communication globale aux habitants de la Terre. Dès la nuit tombée, Times-Square, Piccadilly-Circus et les moindres panneaux d'informations lumineux d'innombrables agglomérations affichèrent les revendications du mouvement, des millions d'ordinateurs particuliers virent leur écran d'accueil se transformer en tableau récapitulatif des actions du 28 juillet, explicitant leurs logiques propres et la nécessité du soutien de chacun pour espérer ne former qu'une communauté d'humains, disposant des mêmes droits au développement, dans un environnement sain et pacifié.

Pour achever la campagne, quantités de tracts édités en autant de langues qu'il était possible, expliquant les mille raisons pour lesquelles l'énergie — les énergies — devai (en) t sortir des classiques lois du marché et passer sous le contrôle des peuples.

4.

À situation exceptionnelle, réponse exceptionnelle. Contrairement aux principes établis, *Sommet des Terriens* organisa un rendez-vous physique des principaux coordinateurs. Rio, Kyoto et Amrish retrouvèrent Jimmy à New York, dans un appartement discret, loué et entretenu par lui sous un faux nom depuis des années.

Ils avaient choisi New York comme point de repli, car, de partout dans le monde, des avions partent pour la grosse pomme et l'on peut y arriver rapidement. De plus, symbole suprême, c'est là aussi que siège l'ONU. Leur combat étant planétaire, la boucle de l'évidence était bouclée.

Passées les embrassades, les quatre militants se mirent au travail. Il leur fallait décider de la conduite à tenir et de la poursuite des actions. D'abord, s'informer de l'état des troupes.

Des centaines d'interpellations venaient d'avoir lieu dans une cinquantaine de pays. Preuve que les gouvernements savent taire leurs divergences, coopérer et échanger dès lors que l'argent roi, le dogme libéral et les logiques d'accaparement étaient attaqués.

Or, les autorités n'avaient pas anticipé les réactions en chaîne de l'arrestation de tout ce monde, attachés à ce que chacun, où qu'il soit sur la planète, puisse vivre dignement. Les crises énergétiques et les tarifs indécents de l'électricité avaient ému jusque dans les nations dites développées, plus personne n'était à l'abri d'un dévissage et d'une pénurie. On y mettait en avant la solidarité nécessaire entre les humains, bien que certains, avec moins d'empathie, espéraient que les pays pauvres aient le juste nécessaire pour ne pas venir gonfler les rangs de migrants de leurs belles capitales.

Dans les contrées moins favorisées, l'indigence des réseaux électriques et leur peu de fiabilité, ajouté au manque de tout révoltaient les peuples. Or, effet inattendu du projet *Starlink* du milliardaire Elon Musk, en permettant l'accès à l'Internet haut débit jusque dans les moindres villages reculés, les populations pouvaient

suivre les actions du *Sommet des Terriens*, ils avaient pu toucher du doigt l'injustice qui leur était faite. Comment les grandes puissances, qui s'étaient construites sur leurs dos, leur interdisaient-elles aujourd'hui de se développer à leur tour, au nom de la lutte contre le réchauffement climatique ? Quel cynisme !

Dans les pays en guerre, les coupures de courant généralisées par les bombardements incessants, et leurs cortèges de dégâts collatéraux étaient insupportables. Les pacifistes de tous les continents défilaient pour exiger la paix. Partout. Immédiatement.

Au village du Chatelet-en-Berry, les voisins de Rio furent sidérés de voir son visage sur leurs téléviseurs. Ils le suivaient depuis sa naissance, savaient son engagement pour une écologie réaliste, non punitive, mais responsabilisante. Le savoir à la une des journaux du monde entier les emplit de fierté. Car, chez eux, au centre géographique de la septième puissance économique, tous connaissaient des foyers en précarité énergétique, des équipements scolaires, culturels et sportifs tournant au ralenti pour des économies d'électricité. Pour la plupart, ils pestaient contre le prix des carburants, comme s'ils pouvaient faire autrement que se déplacer en voiture pour aller au boulot, faire les courses, consulter le médecin, emmener les gosses à l'école…

Alors, le combat de Rio et de ses amis était le leur. Déployer un mix énergétique entre éoliennes, panneaux solaires, barrages hydroélectriques, nucléaire… Tout était bon, du moment que cela aide les peuples à vivre mieux. Si, en plus, on s'attaquait de front aux énergies fossiles, premières causes des dérèglements climatiques, cette région d'agriculteurs était résolument pour. Ils avaient subi les gels mortifères pour les récoltes, les sècheresses inconnues jusqu'alors, les pluies torrentielles et les orages dévastateurs… Ils en avaient assez de compter les faillites et les suicides de leurs voisins éleveurs, maraîchers, céréaliers, vignerons. Alors oui, avec Rio et son *Sommet des Terriens*, ils étaient enfin prêts à se battre — y compris physiquement — pour une énergie la plus décarbonée qui

soit, accessible partout et, surtout, pour tout le monde. Lorsque le désespoir prend le dessus, les digues de la patience craquent. La revendication se partage et n'est plus l'apanage d'un réseau d'initiés. Et puis « *Sommet des Terriens* », ça sonne bien !

À New York, la discussion amorce un tournant plus dur, les idées des uns sont contestées.

— Notre rôle, annonce Kyoto, est de promouvoir et d'accompagner la transition écologique. Expliquer en quoi elle est urgente et obligatoire si on ne veut plus voir ces déplacements de populations vers des contrées mieux pourvues.

— Ben non ! s'insurge Amrish. Vous, là, depuis vos pays où il y a tout pour tout le monde ou presque, vous pouvez bien évoquer la sainte transition. Mais, imaginez une seconde comme on s'en fout de la transition quand on survit dans les inondations du Bangladesh, quand on crève en même temps que la végétation au Sahel, quand notre habitat fond au pôle Nord, ou quand, de ce fait, notre pays n'existera plus, noyé par la montée des eaux aux Maldives… Déjà, un projet est sur la table de créer des nationalités sans pays physique pour les rescapés des iles englouties, c'est dire la force du renoncement ! La transition dont vous parlez, elle pansera quelques plaies, tout au plus. Or, je vous le dis comme je le pense, elle ne changera pas le système. Au mieux, elle l'accompagnera. Elle donnera bonne conscience, mais n'empêchera pas les migrations climatiques. Nos actions du 28 étaient censées marquer le début d'une rupture.

Effarés, Rio et Jimmy assistaient au déchirement de leurs amis s'étriper. Les débats sur les plateformes de discussion ou en visio étaient plus calmes que la confrontation des corps.

— Amrish n'a pas tort, trancha l'Américain. Chez nous, aux États-Unis, les gens ne veulent qu'une chose : trouver un moyen terme, une alternative gagnant-gagnant où, sans s'en prendre au système, on continue à avoir assez de pétrole et de gaz. On fait n'importe quoi. On va le chercher dans le schiste. Du coup, on fracture la roche d'où des

risques d'affaissements de terrains ; on injecte des millions de litres d'eau, alors qu'on en manque partout, chaque forage a besoin d'environ 15 millions de litres, alors que nos fleuves et nos rivières s'assèchent. Au Colorado, les agriculteurs n'ont pas les moyens de monter les enchères pour l'autorisation de captage des nappes phréatiques. La nature est monétisée et ce sont toujours les foreurs qui gagnent. On balance des produits chimiques qui pollueront pour des décennies… Et devant ce désastre planifié, nous ne sommes qu'une poignée à nous mobiliser. Le bien commun, les gens s'en foutent.

Rio se sentit obligé d'intervenir. Alors que la répression s'abattait sur les membres du *Sommet des Terriens* dans tous les continents, ils n'allaient pas rester là à s'invectiver.

— On se calme, les amis… dit-il. On se calme. Tout le monde a raison. Souvenez-vous de notre devise « à chacun l'âge venu, la découverte, ou l'ignorance ». Dans certains pays, au confort relatif, il faut sans doute aider à une transition en douceur. Dans d'autres, militer activement aux côtés de ceux qui veulent renverser l'ordre établi et mieux répartir les richesses, dont l'accès à l'eau et à l'énergie.

Propos trop mièvres selon Amrish. Cette manie qu'ont les Occidentaux, même les plus engagés, d'aplanir les débats, de jouer les sages et donner des leçons aux nations émergentes, l'agace prodigieusement.

— Tu oublies, Rio, que tout le mal vient de ces pays gâtés, qui ont envahi, colonisé et continuent d'exploiter le reste du monde, qui ont créé le capitalisme dont les peuples crèvent aujourd'hui. L'énergie n'est pas une marchandise comme les autres. Il faut qu'elle revienne au peuple. Rien de plus. Et, excuse-moi, sans rupture politique, c'est voué à l'échec. Regardez comment a été moqué le Président équatorien quand il a demandé une contrepartie pour ne pas exploiter les gisements de pétrole qu'on avait découvert dans le parc Yasuni. Ça, c'était radical, une prise de responsabilité courageuse, pour le seul bien commun.

— Tu veux quoi ? renchérit Kyoto. Qu'on nous traite d'écoterroristes,

comme de vulgaires défenseurs de ZAD[3] ?

— C'est marrant ce que tu dis, réplique le jeune indien. Quand des groupes défendent un bout de terrain contre un aéroport ou pour sauvegarder un lieu emblématique de leur région, on les appelle écoterroristes. Mais quand un groupe se mobilise contre la déforestation de l'Amazonie, ce seraient des héros ? Vous le savez aussi bien que moi, le capitalisme n'a que faire du bonheur des peuples, il se repaît de leur sueur, de leur sang et de leurs divisions. Autant que de leurs lieux de vie. Vous, qui citez Marx presque dans le texte, méditez ses paroles : « le capitalisme n'use pas seulement l'homme, il use aussi la Terre ».

Alors, désolé les amis, il faut cesser d'avoir peur des mots. Je sais bien que dans vos pays, c'est mal vu d'être frontal. Mais avons-nous vraiment le choix ?

5.

Les esprits n'ont pas le temps de s'échauffer plus longuement dans le petit appartement new-yorkais, qu'une déflagration vient brusquement couper court aux débats.

La porte d'entrée vole en éclat. Des soldats, avec casques et gilets pare-balles, armés jusqu'aux dents font irruption dans des hurlements frénétiques. L'âcre odeur des explosifs et l'irritation des gaz lacrymogènes obligent les coordinateurs du *Sommet de la Terre* à rester au sol, tenter de respirer, les yeux rivés sur les grosses ranger des hommes en uniforme. Impossible de savoir qui a le plus peur durant l'intervention des militants abasourdis par tant de violence ou des militaires s'imaginant débouler dans un camp retranché.

Les médias du monde entier s'en donnent à cœur joie, qualifiant le groupe arrêté à New York de jeunes illuminés, effrayés par le progrès des civilisations. Des écoanxieux un peu naïfs.

[3] Zone à défendre

De partout, des mouvements spontanés réclament leur libération. Pour les manifestants, les gens du *Sommet des Terriens* n'avaient fait que poser des mots sur ce que la majorité des citoyens pensaient déjà sans avoir pourtant le courage d'intervenir, se croyant seuls à ramer à contre-courant, voire à craindre la répression dans les régimes les plus autoritaires.

La révolte devient virale sur les réseaux, dans les rues, dans les bureaux, dans les familles, on ne parle plus que de cela. Chaque pays trouve son slogan et sa façon d'agir. Aux États-Unis, la fracturation hydraulique pour extraire du pétrole et du gaz de schiste est remise en cause. En France, la société Total est nationalisée pour repasser sous contrôle citoyen, baisser les prix et affecter les milliards de bénéfice à la recherche fondamentale pour des énergies plus vertes. En Allemagne, les centrales à charbon cessent leur activité du jour au lendemain, au grand dam des écologistes locaux qui avaient monnayé leur soutien à Angela Merkel contre l'abandon du nucléaire. En Israël, l'électricité est rendue aux Palestiniens. Les très puissants barrages du Canada produisent pour la partie est de l'Asie. Les pays d'Afrique surexploités peuvent enfin bénéficier des richesses de leurs sous-sols jusqu'ici accaparés par des multinationales. Ils sont prêts à les mettre en partage, à la seule condition qu'il en soit de même partout.

Le procès de Rio, Kyoto, Amrish et Jimmy se tient à New York, lieu de leur arrestation. Il fait grand bruit. Après des mois d'instruction, les peuples se sont habitués à échafauder des raisons d'espérer mieux, à se sentir épaulés. Aussi, quelques gouvernements prennent faits et causes pour les accusés. De vils écoterroristes, ils deviennent des lanceurs d'alertes écoresponsables. Ce qui leur allait bien.

Ils ne font appel à aucun avocat, Rio se chargeant du plaidoyer. Son discours, ses arguments, les grands témoins qu'il fait citer à la barre… Chaque élément intègre immédiatement sa place dans le grand puzzle du vivre ensemble entre Terriens ayant les mêmes droits au développement et, de fait, à l'énergie.

Leur non-lieu est accueilli par des acclamations sur toutes les grandes places du vaste monde où le verdict est retransmis. Le *Sommet des Terriens* n'a été que l'épingle qui a fait exploser la baudruche pleine d'air comprimé. De fait, la pensée unique s'est évaporée dans l'univers et, de ces années de domination du slogan *There is no alternative*[4], ne reste plus que ce pitoyable morceau de plastique informe.

L'instance UNREAL (United Nations for the Right to Energy for All) est créée. Comme ses aînés UNESCO et UNICEF, elle sera dotée de budgets au prorata de la richesse des pays membres et, cette fois, aucune chance d'y échapper et de ne pas cotiser. L'UNREAL aura des moyens de coercition et accès direct aux banques centrales.

Rio, Kyoto, Amrish et Jimmy sortent du tribunal tels des stars, ce qu'ils n'avaient jamais souhaité. Eux, qui œuvraient dans l'ombre, n'ont qu'une hâte : y retourner et agir au quotidien, comme de simples militants qui n'ont plus à se cacher. Ni aucun autre de leurs amis, où que ce soit sur la planète Terre, l'espace commun.

Ils savent pourtant que, malgré les apparences, le combat ne fait que commencer. Les possédants ne renoncent jamais à leurs privilèges. Le capital n'a aucune considération pour le genre humain et cherchera à s'adapter à cette nouvelle situation. Sauf si l'actuelle pression de luttes se poursuit. Des groupes comme le leur doivent pouvoir se multiplier par dix, cent, mille…

De longues discussions en perspective pour Rio et Kyoto, pour qui la proximité des corps de ces derniers mois est devenue bien plus passionnante que leurs années d'étreintes neuronales.

Antoine BLOCIER

[4] « Il n'y a pas d'alternative », slogan de Margaret Thatcher devenu l'arme rhétorique du néolibéralisme triomphant et de la pensée unique.

« … pour Sommet des Terriens, il n'y avait aucune raison pour que voir le jour ici te fasse riche et bien portant, et ailleurs t'oblige à crever de faim toute ta vie pour, tôt ou tard, tenter la migration. Combien de morts sur les routes de l'exode ? Alors, si un groupe clandestin était capable de bloquer des navires, de clouer des avions au sol et de couper le courant où il voulait et quand il voulait, tout le système s'écroulait. »

Antoine Blocier est auteur de romans et de nouvelles policières (*Vol au-dessus d'un nid de cocos*, éd. Baleine 2001; *Templiers.com*, éd. Le Passage 2004 ; *Camping sauvage*, éd. du Horsain 2018 ; *Sidéral*, préface de Didier Daeninckx, éd. du Horsain 2021). Il est le créateur de la collection Jeunesse *Maëlys* et anime des ateliers d'écriture pour toutes sortes de publics.

Ce texte a été écrit pour accompagner les travaux du colloque international, « L'énergie : bien commun de l'humanité ? », organisé par la Fondation Gabriel Péri sous le marrainage d'Éliane Assassi, sénatrice, présidente du groupe communiste, républicain, citoyen et écologiste, les 17 et 18 mars 2023.

Disponible en libre téléchargement sur https//:gabrielperi.fr.

ISBN : 978-2-37526-060-9

Fondation
Gabriel
Péri